



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SUL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajouté beaucoup de choses à son ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Cet ouvrage, malgré ses défauts, ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La première édition, en grec seulement, est de Milan, 1499, in-fol., & la meilleure est celle de Kuster, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

SUISKEN, (Constantin) Jésuite de Bois-le-Duc, où il est né en 1714, s'est fait un nom par les *Dissertations* dont il a enrichi les *Acta Sanctorum*, collection à laquelle il a travaillé pendant plusieurs années. Il est mort le 28 juin 1771.

SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après Pierre Lombard. Son savoir & sa piété lui méritèrent cette place. Il fonda les abbayes de Hérivaux & de Hermieres. C'est lui qui jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. Ayant vu quelques personnes douter de la résurrection des corps, il défendit avec zèle cet article de notre foi, & ordonna que l'on graveroit sur son tombeau ces mots de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vi-*

vit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.

SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni) né à Rosni en 1559, entra au service de Henri, roi de Navarre, & s'y signala par diverses actions de bravoure, particulièrement à la bataille d'Arques, à celle d'Ivry, à la prise de Dreux, de Laon, &c. Aux talens de la guerre il joignoit ceux de la politique & de l'administration. Nommé en 1598 intendant des finances, il porta l'économie dans tous les départemens. Après diverses négociations il fut envoyé en 1603 en Angleterre, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire, & fixa dans le parti de Henri IV, le successeur d'Elizabeth. De retour, il fut fait gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France; la terre de Sully-sur-Loire fut érigée en duché pairie l'an 1606. Sa faveur ne l'empêcha pas de s'opposer quelquefois aux fausses démarches du roi. Henri IV ayant eu la foiblesse de faire une promesse de mariage à la marquise de Verneuil; Sully, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. « Com-
» ment morbleu, (dit le roi
» en colere) vous êtes donc
» fou? — Oui, sire (répon-
» dit Béthune), je suis fou :
» mais je voudrois l'être si
» fort, que je le fusse tout seul
» en France ». Il n'eut pas la même fermeté dans d'autres occasions. On fait qu'il donna à Henri IV le conseil de mettre le prince de Condé à la Bastille, pour jouir tranquillement de sa femme; Sully lui-même

ne défayoue pas cette lâcheté, quoiqu'il la déguise de son mieux; il reprocha même au roi qui n'aimoit pas les résolutions violentes, de n'avoir pas suivi son conseil, & d'avoir laissé évader le prince. Comme la reine se plaignoit vivement des infidélités que lui faisoit son époux, Sully n'hésita point à opiner qu'il falloit la renvoyer en Toscane. Après cela l'on ne fera pas surpris de la haine que Condé & la reine vouerent à ce ministre, voyez l'*Histoire* du président de Grammond, l. 1., p. 25). Henri IV étant mort, Sully fut obligé de se retirer de la cour avec un don de cent mille écus. Louis XIII l'y fit revenir quelques années après, & demanda son avis sur quelques objets, mais dans le fond il s'en défioit, & ce n'étoit pas sans raison. « Dès le jour de » la mort de Henri IV (dit » le P. Griffet, *Histoire de Louis XIII*, t. 1, p. 47), il » avoit commencé à se rendre » odieux & suspect à la cour, » par ses résistances opiniâtres » à venir au Louvre, malgré » les invitations & les ordres » pressans de la reine-mere. » Mais si l'on en croit Bassompierre, il fit encore le même jour une faute beaucoup plus considérable & qui ne fut pas oubliée. Dès qu'il fut le roi mort, il écrivit au duc de Rohan son gendre, qui étoit alors à l'armée de Champagne, de marcher droit à Paris avec six mille Suisses, qu'il commandoit en qualité de colonel-général. Il est vrai que le duc de Rohan ne parut point aux portes de Paris avec ses Suisses: mais

» il s'étoit déjà avancé d'une » journée, lorsque le duc de » Sully le contremanda ». En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de grand-maitre de l'artillerie, dont il se démit en même tems. Il mourut sept ans après, en 1641, dans son château de Villebon au pays Chartrain. Il s'étoit occupé dans sa retraite à composer ses *Mémoires*, qu'il intitula ses *Économies*. Ils sont écrits d'une manière très-négligée, sans ordre, sans liaison dans les récits; mais on y voit régner une naïveté de style, qui ne déplait point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du siècle de Louis XIV. L'abbé de l'Ecluse, qui en a donné une bonne édition en 8 vol. in-12, & en 1778 en 10 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre & a fait parler à Béthune un langage plus pur. C'est un tableau des regnes de Charles IX, de Henri III & sur-tout de Henri IV. Les amours de ce prince, la jalousie de sa femme, ses embarras domestiques, les affaires publiques, tout y est peint d'une manière intéressante. Sully étoit protestant, & l'on ne doit pas être surpris de trouver dans ses *Mémoires* des contes puerils & populaires contre les Catholiques, en même tems qu'il rejette les accusations les plus fondées contre ceux de sa communion, quoique dans d'autres occasions, il ne les ménage pas. Ses lumières politiques & guerrières étoient plus étendues & plus sûres que celles qu'il avoit en fait de religion & de morale. » Cet homme, dit l'abbé de

» l'Ecluse (Préf. p. 31) dont
 » les raisonnemens sur presque
 » tout autre objet, sont ordi-
 » nairement solides & con-
 » cluans, se montre si mauvais
 » théologien, que ce seul con-
 » traste suffiroit pour le réfu-
 » ter. Quels aveux d'ailleurs
 » ne lui arrache pas la force de
 » la vérité? Que ne dit-il point
 » contre quelques-unes des
 » folles décisions des synodes
 » protestans, contre les bri-
 » gues & les projets criminels
 » des chefs de ce parti, contre
 » l'esprit de révolte & de dé-
 » sobéissance de tout ce corps?
 » Il y a quelque chose de si fin-
 » gulier à voir M. le duc de
 » Sully tour-à-tour Calviniste
 » & ennemi des Calvinistes,
 » que j'ai cru devoir conserver
 » tout ce qu'il dit au sujet de
 » la religion, de crainte que
 » tout ce que j'aurois supprimé
 » à cet égard, ne fût jugé,
 » par la raison même de cette
 » suppression, d'une toute au-
 » tre importance qu'il n'est:
 » mais aussi j'ai jugé devoir en-
 » core moins épargner ici les
 » corrections, que par-tout
 » ailleurs ». L'abbé Baudeau
 » a donné en 1777 une édition du
 » texte original des *Mémoires* de
 » Sully, en 12 vol. in-8°, avec
 » d'abondantes notes, où il a eu
 » soin d'enchaîner les spéculations
 » des économistes. On a publié
 » en 1766 l'*Esprit de Sully*, in-12.
 » Tout ce qui regarde ce ministre
 » célèbre a été accueilli avec ar-
 » deur dans ce siècle, où sa
 » gloire a dépassé celle dont il
 » a joui dans le sien, & celle
 » dont sa mémoire a brillé dans
 » le suivant; on a fermé les yeux
 » sur ses fautes & ses défauts,
 » pour ne s'occuper que du suc-

cès de son administration; on
 a même fait un crime à un écri-
 vain éloquent d'avoir rappelé
 l'anecdote du prince de Condé
 dont nous avons parlé, & on
 ne lui eût sans doute point par-
 donné d'avoir rappelé celle
 de la reine. « Quand un homme
 » passe pour être juste (lui a
 » dit un de ses censeurs) il faut
 » respecter jusqu'à ses défauts,
 » c'est-à-dire jeter un voile
 » dessus, pour qu'ils ne puis-
 » sent pas répandre une ombre
 » sur ses vertus ». Si cette
 maxime est vraie, si la nature
 & les droits de l'histoire ne s'op-
 posent pas à sa réception, il
 faut convenir du moins qu'elle
 vient dans un tems où l'on n'est
 guere disposé à la suivre. Il n'y
 a pas de si petit barbouilleur,
 prenant le nom d'historien,
 qui ne ramasse avec soin toutes
 les anecdotes fausses ou vraies
 qui peuvent ravalier les pontifes
 & les rois, que tous les siècles
 avoient mis au rang des grands-
 hommes. On peut même dire
 que c'est-là l'esprit & le but de
 presque toutes les histoires mo-
 dernes. Voudroit-on isoler la
 maxime & en borner l'observa-
 tion à la vie des hommes,
 pour lesquels la nature des tems
 & des goûts forme des prédilec-
 tions, des affections domi-
 nantes & impérieuses que la
 voix publique défend de con-
 tredire? Et n'est-ce pas au con-
 traire dans de telles circon-
 stances, que le génie de l'histoire
 doit secouer son flambeau, pour
 en renforcer les feux & jeter des
 rayons sur des traits qui, échap-
 pés aux yeux de la postérité,
 manqueraient à la parfaite res-
 semblance des hommes célèbres
 dont elle contemple les images.

SULLY, (Henri) célèbre artiste Anglois, passa en France, où il se signala par sa sagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méridien de l'église de S. Sulpice. Le duc d'Orléans, régent, & le duc d'Aremberg, lui firent chacun une pension de 1500 liv. Il mourut à Paris en 1728, après avoir abjuré la religion anglicane. Il a laissé : I. Un traité intitulé : *Description d'une Horloge pour mesurer le Tems sur mer*, Paris, 1726, in-4°. II. *Regle Artificielle du Tems*, 1737, in-12.

SULPICE - APOLLINAIRE, voyez **APOLLINAIRE** (C. Sulpitius).

SULPICE-SÉVERE, historien ecclésiastique, naquit dans l'Aquitaine, aux environs de Toulouse, où sa famille tenoit un rang assez distingué. Aussi-tôt qu'il eut fini ses études, il se mit dans le barreau & y fit admirer son éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais sa femme étant morte peu de tems après, il résolut de s'occuper entièrement du service de Dieu & de l'exercice des vertus chrétiennes. Il s'attacha d'abord à S. Phébade, évêque d'Agen, & ensuite à S. Martin de Tours, suivit ses conseils, & fut son plus fidele disciple. On ne connoit point l'année de sa mort; on sait seulement qu'il mourut au commencement du 5e. siecle. Sulpice-Sévere avoit de grands biens auprès de Toulouse, & s'en servit pour mettre les pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne vouloit pas les nourrir dans l'inaction. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politesse, comme

on peut le voir par le commencement de sa Lettre à Bassula sa belle-mere, & par celle qu'il écrivit à S. Paulin, en lui envoyant un cuisinier dont toute la science se bornoit à assaisonner fort mal quelques légumes. S. Paulin de Nole, S. Paulin de Perigueux, Venance Fortunat font les plus magnifiques éloges de Sulpice-Sévere. Il étoit engagé dans les ordres sacrés, mais il ne paroît pas qu'il ait été prêtre. On lit dans Gennade que Sulpice-Sévere se laissa surprendre par les Pélagiens dans sa vieillesse, & qu'ayant reconnu son erreur, il se condamna à un silence de 5 ans; mais Jérôme de Prato, dans la *Vie* de Sulpice, a prouvé que le récit de Gennade avoit toutes les apparences d'une fable (voyez aussi l'Apologie de Sulpice-Sévere, par Bollandus, au 29 janvier). Plusieurs savans, fondés sur l'autorité de S. Jérôme, l'ont accusé de Millenarisme; il est vrai que ce docteur condamne le dialogue intitulé *Gallius*, & que le pape Gélase mit cet ouvrage parmi les livres apocryphes; mais c'est précisément parce qu'il contenoit de fausses conjectures sur la réédification du temple de Jérusalem, & sur le rétablissement des cérémonies légales par l'Antechrist (voyez une Dissertation dans *Raccolta di opuscoli scientifici*, tom. 18e., Venise, 1738, & la 5e. Dissertation de de Prato, dans son édition de Sulpice, tom. 1). Nous lui sommes redevables d'un excellent abrégé d'histoire sacrée & ecclésiastique, qui est intitulé : *Historia Sacra*. Elle renferme, d'une maniere fort

concise, ce qui s'est passé de siecle en siecle depuis la création du monde jusqu'au consulat de Stilicon, l'an 400 de J. C. Cet ouvrage a fait donner à Sulpice le nom de *Salluste Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet historien pour modele. Il faut avouer qu'il l'égale pour la pureté & pour l'élégance du style. On trouve dans son livre quelques sentimens particuliers, tant sur l'histoire que sur la chronologie, mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit regardé comme le premier écrivain pour les abrégés d'histoire ecclésiastique. Sleidan nous en a donné la Suite, écrite avec assez d'élégance; mais comme il étoit protestant, il est très-favorable à sa secte. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à Sulpice-Sévère, est la *Vie de S. Martin*, qu'il composa à la sollicitation de plusieurs de ses amis. On a encore de lui *Trois Dialogues* & plusieurs *Lettres* qui contiennent des traits remarquables de la Vie de S. Martin. On lui a reproché d'avoir cru trop facilement des miracles, & d'en avoir rapporté qui n'étoient pas assez constatés; mais il en est plusieurs dont il avoit été témoin oculaire, & il faut convenir qu'à l'égard des faits extraordinaires rapportés par des auteurs sages, vertueux & éclairés, la critique de certains savans dégénere souvent en une fausse délicatesse qui considère moins les preuves & l'autorité de l'historien, que la nature de l'événement qui n'est pas toujours d'accord avec leur manière d'apprécier les vues & les merveilles de la Providence, Ce

qui donneroit plutôt quelque défiance du récit de Sulpice-Sévère, c'est l'envie trop marquée d'élever S. Martin au-dessus de tout ce qui jouissoit alors de la réputation de sainteté & du don des miracles, ce qui paroît sur-tout dans ses Dialogues, & en termes exprès, Dial. 1. n^o. 16. 17. 18. On trouve aussi qu'il est trop prévenu en faveur de la vie monastique, au préjudice de ce qu'il devoit aux clercs; aux prêtres & même aux évêques dont il parle fort lestement, & auxquels il semble faire un crime de ne pas vivre exactement comme les moines, d'aller à cheval au lieu de ne monter que des ânes, d'être vêtus de bure, & autres articles qui certainement n'étoient pas l'effet d'un luxe brillant. Mais ces défauts ne peuvent pas faire supposer dans l'auteur un manquement de bonne foi, qui lui auroit fait inventer des faits qu'il dit avoir vus lui-même, ou appris de témoins irréprochables. C'est sur la vérité de son récit qu'il fonde la prééminence de S. Martin sur les Saints de son tems, & l'on ne doit pas croire qu'il regle son récit sur l'idée de cette prééminence: quoique ces sortes de paralleles soient peu conformes à l'esprit de la vraie piété, & si judicieusement condamnés par l'auteur de *l'Imitation de J. C.*, l. 3. chap. 58. Du reste, indépendamment de ce que Sulpice-Sévère rapporte de cet illustre évêque, il conste que S. Martin étoit regardé pour un thaumaturge par tous ceux qui l'ont connu; & le sage & vertueux historien défend très-bien sa sincérité & son éloi-

gnement de toute exagération dans son 3e. Dial. n^o. 5. L'édition la meilleure & la plus complète de ses écrits, est celle de Vérone, 1741, 2 vol. in-fol. & 1754, 2 vol. in-4^o, par le P. Jérôme de Prato, oratorien de la même ville. Cette édition est accompagnée de Variantes, de Notes, de Dissertations savantes, & de la Vie du Saint. Hack & Elzevir en ont donné aussi de très-belles éditions, mais défigurées par des notes fanatiques, dans lesquelles néanmoins l'on convient que tout ce que le protestantisme a entrepris de réformer, existoit au tems de Sulpice-Sévère & long tems avant lui. — Il y a eu encore S. SULPICE-SÉVÈRE, évêque de Bourges, mort en 591; & S. SULPICE le Débonnaire ou le Pieux, aussi évêque de Bourges, mort en 644. L'un & l'autre se signalèrent par leurs vertus & leurs lumières. Nous avons quelques *Lettres* de celui-ci dans la Bibliothèque des Peres. Baronius & d'autres éditeurs du *Martyrologe Romain* confondent Sulpice-Sévère historien ecclésiastique, avec Sulpice-Sévère évêque de Bourges: cette erreur a été relevée par Benoît XIV, dans la préface de l'édition du *Martyrologe* qu'il a donnée en 1749; il y démontre que le Saint-Siège n'a jamais mis le nom de l'historien Sulpice-Sévère dans le *Martyrologe*. On lui rend cependant un culte depuis un tems immémorial dans l'église de Tours.

SULPICIA, dame Romaine, femme de Calenus, florissoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons

d'elle un *Poème* latin contre Domitien, sur l'expulsion des philosophes. Il est vrai que cette expulsion sous un prince tel que Domitien, ne prouvoit pas grand'chose contre ce genre d'hommes; mais le bon Vespasien & d'autres ont été obligés également de s'en défaire, pour maintenir l'ordre & la tranquillité dans l'état. Elle avoit aussi composé un *Poème sur l'Amour Conjugal*, dont on doit regretter la perte, si l'éloge qu'en fait Martial, n'est point flatté. Son *Poème* contre Domitien se trouve avec le *Pétron* d'Amsterdam, 1677, in-24, dans les *Poëta Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4^o; & dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. M. Sauvigny en a donné une traduction libre en vers français dans le *Parnasse des Dames*.

SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illustre famille Romaine des Sulpiciens, fut un des premiers parmi les Romains, qui donnèrent des raisons naturelles des éclipses du soleil & de la lune. Etant tribun de l'armée de Paul-Emile, l'an 168 avant J. C., & prévoyant une éclipse de lune pour la nuit qui précédoit le jour déterminé où l'on devoit livrer bataille à Persée, il eut peur que les soldats n'en tiraient un mauvais augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante. Cet avis guérit les soldats de leur superstition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat deux ans après, avec Marcellus, l'an 166 avant Jésus-

Christ. — Servius SULPICIVS-RUFUS, excellent jurisconsulte du tems de Cicéron, homme recommandable par sa vertu & par ses autres qualités, & consul comme le précédent, étoit de la même famille. On a de lui une très-belle *Lettre*, pleine de bonne philosophie, écrite à Cicéron pour le consoler de la mort de sa fille Tullie; elle se trouve dans le recueil des *Épîtres* de Cicéron.

SUPPERVILLE, (Daniel de) ministre de l'église wallone de Rotterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de bonnes études. Il étudia ensuite à Geneve, & passa en Hollande l'an 1685, & mourut à Rotterdam le 9 juin 1728. On a de lui : I. *Les Devoirs de l'Eglise affligée*, 1691, in-80. II. *Des Sermons*, in-80, 4 vol. dont la 7e. édition est de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de Catéchisme, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages sont estimés des Protestans.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine-commandant de la compagnie générale des Suisses au régiment des gardes, servit la France avec autant de valeur que de zèle. Son savoir le fit recevoir honoraire-étranger de l'académie royale des inscriptions. Il mourut à Bagnaux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuscrit une *Histoire Métallique des Empereurs, depuis Jules-César jusqu'à l'empire de Constantin le Grand*, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par Crassus, l'an 53 avant Jesus-Christ. Il étoit le second après le roi en noblesse & en richesses, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui avoit mis Orodes sur le trône. Il se signala par la défaite de l'armée Romaine, commandée par Crassus; mais il ternit sa gloire par sa perfidie. Il demanda à s'aboucher avec le général Romain, pour la conclusion d'un traité de paix, & le fit lâchement assassiner; quelques-uns disent qu'on vouloit le prendre vivant, & qu'on ne le tua que parce qu'il se défendit : circonstance qui ne rend pas cette trahison moins odieuse. Surena ajouta la plaisterie au parjure. Il entra en triomphe dans Séleucie, disant qu'il amenoit Crassus : il avoit forcé un des prisonniers à faire le personnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux Crassus de toutes sortes d'opprobres. Surena ne jouit pas long-tems du plaisir de sa victoire; car s'étant rendu suspect à Orodes, ce prince le fit mourir.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du 17e. siècle, savant dans la langue hébraïque, est connu principalement par une bonne édition de la *Mischna*, accompagnée des Commentaires des rabbins Maimonides & Bartenora, d'une version latine & des savantes notes de l'éditeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes, ou 3 vol. in-fol. Voyez HILLET, JUDA-HAKKADOSH.